

















# EVOLUTION DE LA MEDECINE N'KO (suite et fin)

L'Afrique s'est toujours battue pour démystifier la thérapeutique du monde végétal et animal dont les ressources abondantes et variées sont encore bien loin d'être complètement exploitées.

**Nous vous proposons la suite de notre dernière article sur l'évolution de la médecine N'ko :**

**7. Les maladies vénériennes :** Le N'ko Traite toute sorte de maladie vénérienne.

**Question : Dr. Moussa Balandou Diallo, qu'appelle-t-on maladie vénérienne ?**

**Réponses :** Au terme de maladies vénériennes, on préfère actuellement le terme « maladies sexuellement transmissibles », ce qui élargit le cadre de ces maladies. Il s'agit donc des maladies causées par des agents infectieux très divers (bactéries, parasites, virus), qui atteignent toutes, à des degrés divers, les organes génitaux et urinaires et qui se transmettent par contact sexuel. C'est un ensemble de maladies qui représentent aujourd'hui un fléau, en pleine recrudescence dans la plupart des pays de l'Afrique Occidentale. Bien que tout le monde ait entendu parler des maladies vénériennes, nous-nous rendons compte, en pratique quotidienne, que ce sont des maladies très mal connues des populations et, par là même, trop souvent négligées. L'information nous semble donc un moyen de base nécessaire pour la lutte contre ces maladies. Et là nous sommes entrain d'appliqué l'article 16 du code de (la) déontologie médicale qui stipule que : « *les médecins peuvent prêter leur concours aux médias en vue d'une information médicale pouvant être important et utile pour le public...* »

**Question : Nous pouvons savoir le nom de certaines maladies sexuellement transmissible ?**

**Réponse :** oui ! Vous avez la syphilis, la gonococcie, le chancre mou, la maladie de Nicolas Favre, etc (...) Les deux dernières sont très fréquentes dans les régions tropicales et subtropicales. Nous les traitons tous à l'aide des médicaments N'ko.

Egalement, le VIH/ SIDA est une maladie sexuellement transmissible, mais qui se transmet aussi par d'autres voies outre que le rapport sexuel. Il fera l'objet d'une émission spéciale ; car notre équipe a des produits très efficaces contre cette maladie, supposée non guérissable.

**Question : Dr. Diallo, pouvez-vous nous expliquer comment se manifeste les maladies vénériennes ?**

Réponse : Bien sûr, notre équipe a fait une description systématique de ces maladies vénériennes. Mais quand ces maladies atteignent les organes sexuels, les manifestations qu'elles provoquent sont cependant différentes pour chacune d'elles ; il serait donc intéressant de les décrire séparément. Et le temps faisant défaut, je m'en vais prendre la gonococcie et la syphilis. Comme son nom l'indique, la gonococcie ou blennorragie (écoulement des mucus gonococciques) est provoquée par le gonocoque qui est une bactérie appelée en N'ko Mögnöködö dosambali lou « neisseria ganarrhoeae ». Ces germes ont la propriété de pénétrer facilement les muqueuses dans lesquelles ils vont se développer et provoquer des manifestations (,) qui seront différentes chez l'homme et chez la femme, au niveau des organes génitaux, mais aussi sur les autres parties du corps. Les 1<sup>er</sup> signes apparaîtront environ une semaine après le rapport sexuel. On reconnaît la maladie à différent niveau.

**Au niveau des organes génitaux :** chez l'homme, les signes de début de la maladie sont ceux d'une urétrite aiguë (c'est-à-dire une inflammation de l'urètre qui est le canal évacuateur de la vessie) appelé en N'ko Souna folon dimin. Dès que le malade nous contact à ce stade, on l'arrête aussitôt.

Le malade va ressentir d'abord un simple picotement, puis une brûlure lorsqu'il urine (d'où le nom de chaude-pisse). De fois il apparaît un écoulement purulent jaunâtre ou verdâtre qui tâche le linge (blennorragie). Tous ces signes s'accompagnent d'un aspect inflammatoire de l'extrémité du sexe qui devient rouge, gonflé, douloureux. Chez la femme, elle ne provoque, le plus souvent aucune manifestation au début de la maladie. De ce fait il s'écoule beaucoup de temps avant qu'un traitement ne soit établi et le diagnostic n'est fait que tardivement, au stade des complications. Or pendant cette période, la femme reste contagieuse et répand effectivement la maladie aux partenaires. Comme signe essentiels, nous avons : la perte blanche, des brûlures au moment d'uriner mais le plus souvent légères et négligeables. On note également un gonflement d'une lèvre qui devient rouge et douloureuse. La femme peut aussi sentir des douleurs au moment des rapports sexuelles et des douleurs permanentes du bas-ventre ; ces douleurs sont généralement accompagnées de malaise et de trouble de règle. Nous avons traité beaucoup de malade victime de cette maladie.

**Sur les autres parties du corps :**

Certaines parties du corps sensibles à cette maladie sont le Rectum et les yeux. En effet, les femmes se contaminent le plus souvent par un écoulement vaginal important. Cette atteinte se manifeste par des brûlures, des douleurs au moment des selles, un écoulement purulent. Au niveau des yeux, la contamination est manuelle, associée à un manque d'hygiène, à partir de l'écoulement génital du malade lui-même ou de son partenaire. On remarque alors une rougeur et un gonflement des paupières avec picotement et larmoiement. L'écoulement devient de plus en plus purulent et peut aboutir, sans traitement, à la perte totale de la vision. Avant ce stade, il serait important de nous joindre sur le 60 27 45 67 ou 60 52 23 96.

Soulignons par là que c'est cette atteinte que l'on peut retrouver chez le nouveau-né qui s'infecte au moment de l'accouchement et que l'on appelle « l'ophtalmie blennorragique du nouveau-né ».

**Question : Docteur Moussa Balandou Diallo, quelles recommandations pouvez-vous faire à l'intention du public par rapport à cette malade ?**

Evidemment, je lance un appel à tous les auditeurs de contacter un médecin dès l'apparition des 1<sup>er</sup> signes de la maladie. Car non diagnostiquée et non traitée, la maladie va continuer d'évoluer entraînant ainsi des complications. Ces complications sont fréquentes en Guinée en Côte d'Ivoire au Mali et en Guinée Bissau. Elles sont très fréquentes en milieu rural. Ces complications peuvent être d'ordre général :

- Atteinte des grosses articulations qui deviennent chaudes et douloureuses pouvant aboutir à un blocage et une destruction de l'articulation

- Il y a également des infections généralisées pouvant entraîner la mort . En fait, ce sont les complications locales qui sont fréquentes chez nous ici.

**Chez l'homme, nous avons :**

-Atteinte de la prostate

Urétrite chronique

Rétrécissement de l'Urètre

Stérilité

**Chez la femme :**

Des infections traînantes de l'appareil génital , Stérilité également.

Nous avons traité beaucoup de cas à Conakry ici. Mais comme vous le savez, le code de déontologie médical en son article 17 préserve la vie privée et la dignité du patient, sans quoi l'on peut entendre les témoignages sur les ondes de votre station.

Pour toute question de clarification, contacter nous au **62 87 33 08/ 60 27 45 67 ou 60 52 23 96**

**Moussa Balandou Diallo**





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي  
خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ  
وَالَّذِي يُضَوِّتُ النَّجْمَ  
وَالَّذِي يُنَزِّلُ الْغَيْثَ  
وَالَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى  
وَالَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ / الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ وَالَّذِي يُضَوِّتُ النَّجْمَ وَالَّذِي يُنَزِّلُ الْغَيْثَ وَالَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى وَالَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى